

Национална библиотека  
Црне Горе "Ђурђе Црнојевић"  
Цетиње

M 61818  
бр. \_\_\_\_\_

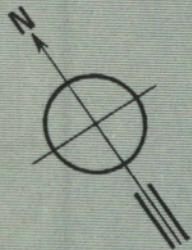


# BUDVA - PETROVAC SVETI STEFAN

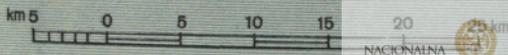
73 PHOTOS

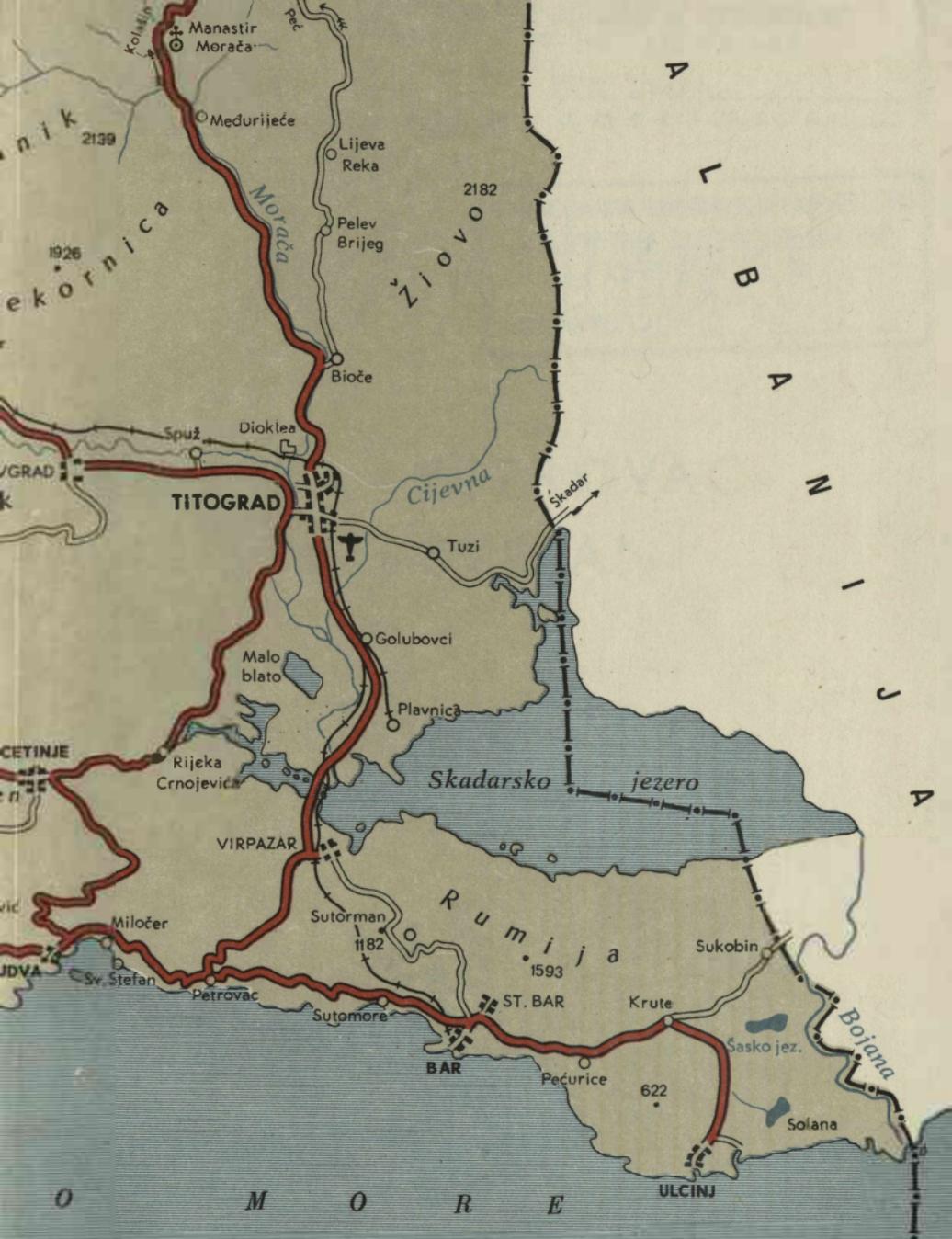
PLAN DE LA VILLE

GUIDE



J A D R A N S





ID=27188228

НУБРИТЕКА БИБЛИОТЕКА  
МУЗЕЈСКИ  
ПРИМЈЕРАК

NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE



ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ

ЦЕНТРАЛНА НАРОДНА БИБЛИОТЕКА  
„ЂУРЂЕ ЦРНОЈЕВИЋ“  
ЦЕТИЊЕ

ИИВ. Број \_\_\_\_\_

U I D E I L L U S T R E « J U G O S L A V I J A »

НАЦИОНАЛНА БИБЛИОТЕКА ЦРНЕ ГОРЕ  
„ЂУРЂЕ ЦРНОЈЕВИЋ“  
ЦЕТИЊЕ  
Скн бр. 1161818

# BUDVA – PETROVAC SVETI STEFAN



EDITIONS JUGOSLAVIJA BEOGRAD

ID=27188228

GUIDE ILLUSTRÉ «JUGOSLAVIJA»

u. 2077/66

Rédacteur: Ivo FROL

Texte par Jovan MARTINOVIĆ

Traduit du serbocroate par Hélène PACHL

Cartes géographiques par Boris BORODIN

Rédacteur technique: Mihailo NIKOLIĆ

Photographies par: Dragoljub KAZIĆ

Photo sur la couverture: Miodrag ĐORĐEVIĆ

Photo sur le dos de la couverture: Dragoljub KAZIĆ

Ce livre a également paru en anglais et allemand

Copyright by Izdavački zavod «Jugoslavija»

Tous droits réservés.

Éditeur — Izdavač

IZDAVAČKI ZAVOD «JUGOSLAVIJA»

Beograd, Nemanjina 34

1964

Imprimerie — Štampa: GRAFIČKI ZAVOD HRVATSKE, ZAGREB

Cette partie du littoral était déjà connue à l'époque de l'antiquité, les navigateurs y faisant escale lors de leurs voyages vers les ports de l'Adriatique Nord, où aboutissait alors l'une des ramifications de la célèbre «Voie de l'Ambre Jaune», en provenance des rivages de la Baltique. Lorsque au IV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère les vagues de la colonisation grecque gagnèrent ses côtes, une colonie de commerce grecque s'établit au Sud de l'Adriatique. Vers le milieu de ce même siècle cette colonie est citée dans le récit de voyage «Periplos» sous le nom de «Buthoë». C'est BUDVA d'aujourd'hui.

Les navigateurs et les commerçants grecs trouvèrent sur ces côtes les conditions nécessaires à la fondation d'une colonie et au développement du commerce. La fertilité du Champ de Budva offrait tous les moyens d'existence nécessaires, ainsi que l'eau potable, surgissant au pied de montagnes couvertes de forêts et pleines de gibier. Les rivages se prêtaient à la mise sur cales des navires et à leur réparation. Le port était protégé des vagues du Sud par un îlot rocheux qui brisait leur violence. Dans l'arrière-pays vivaient les Illyriens, courageux et belliqueux, mais toujours prêts à des échanges désavantageux de leurs produits contre les vases précieux, les objets métalliques et le verre des Grecs.

Personne n'a fixé, comme c'était l'usage dans d'autres colonies grecques, la date exacte de la fondation de la Budva antique, afin que la date pût servir de point de départ des Annales de la cité. Plus tard on a tissé autour de sa fondation des légendes où figuraient héros et demi-dieux de la mythologie grecque. Une de ces légendes attribuait aux Phéniciens la fondation de la ville; une autre aux Cadmus et Harmonie, qui seraient venus en Illyrie après la fondation de Thèbes en Béotie. En tout cas, ces légendes témoignent d'une forte influence orientale et hellénistique, ce que les monuments découverts sur ce terrain confirment.

La Budva antique s'étendait sur une île rocheuse, tout près de la côte, à laquelle elle était reliée par une large digue sablonneuse. Il est impossible de se faire une idée précise de ses remparts — si elle en possédait — ni de l'aspect général de la colonie elle-même, étant donné que les constructions des siècles ultérieurs ont complètement recouvert les fondations antiques. Toutefois on trouve dans la ville, ça et là, des débris de céramique et de verre de cette époque, attestant indubitablement l'existence de la colonie antique.

Bien que l'aspect de Budva d'autrefois nous fût inconnu, un hasard heureux nous a permis de gagner une certaine connaissance de sa nécropole — «ville des morts», qui s'étendait tout près de la ville, au-dessous de la colline de Saint-Salut.

Lorsqu'en 1936 on entreprit la construction de l'hôtel *Avala* à Budva, les ouvriers, en creusant les fondations découvrirent de nombreux tombeaux, superposés en plusieurs couches. Ces sépultures remontent à deux époques différentes. La couche inférieure, comprenant des tombeaux avec squelettes, est du III<sup>ème</sup> et du II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. On y a trouvé des fers de lances et des bijoux en or (agrafes, colliers,

bagues, broches-médailles délicatement ouvragés), certainement importés de quelque atelier hellénistique d'Orient. On y a également découvert un grand nombre de récipients et de vases en céramique, probablement originaires d'Italie du Sud, certains morceaux de poterie illyrienne, grossièrement travaillés, sans ornements, ainsi que des stèles funéraires, dont les inscriptions ont été effacées par le temps.

Les couches supérieures de sépultures appartiennent à un autre type. A la place des corps on y déposait, dans des vases de céramique et de verre, les cendres des morts. Les vases contenant les cendres, étaient déposés dans des urnes de pierre dont les couvercles étaient scellés au plomb fondu, ou encore ils étaient murés dans des tombeaux.

Dans certains tombeaux on a trouvé quelques débris précieux de céramique romaine, des amphores, des flacons de parfums en verre, ainsi que des monnaies frappées à l'époque d'Auguste et de Tibère. Ces fouilles nous permettent de dater cette couche de tombeaux du début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les inscriptions latines ont toutes les caractéristiques de la basse latinité provinciale et sont assez pauvres en données historiques. Cependant les fouilles effectuées dans cette nécropole nous permettent de reconstituer l'évolution historique de Budva à l'époque antique.

Le long de la côte de l'Adriatique, un commerce maritime intense s'est développé au cours des IV<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles avant notre ère, le port de Budva servant alors d'escale sur la ligne des colonies du Nord. Au moment où le développement économique atteignait son point culminant, éclatèrent sur terre et sur mer les guerres entre les Illyriens et les Romains, provoquées par les attaques que les pirates illyriens entreprenaient du port de Rhisinium (le Rissan actuel) dans

les Bouches de Kotor contre les navires grecs de commerce. En 229 avant notre ère l'armée et la flotte romaines triomphèrent de la reine illyrienne Teuta et la forcèrent à faire certaines concessions territoriales et à interdire la piraterie. Ses successeurs ne cessèrent de s'opposer par les armes contre l'intention romaine de dominer sur l'Adriatique. Dans ce but les Illyriens pactisaient avec les pays puissants à cette époque. Le dernier roi illyrien indépendant, Gentius, fut vaincu en 168 avant notre ère à Skadar et cette partie de l'Illyrie fut complètement soumise à Rome. Il est certain que Budva prit part active à tous ces événements servant de base auxiliaire aux navires de guerre illyriens.

Les premières 150 années du gouvernement romain n'ont pas laissé de traces visibles dans la vie de Budva. Ce n'est qu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère qu'une vie nouvelle commença à se manifester grâce à la stabilisation de la situation économique. La colonie fut alors élevée au rang de municipalité autonome, habitée par des vétérans romains et des indigènes illyriens, selon les témoignages de Pline l'Ancien, historien romain du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Une plus forte romanisation se fit alors sentir. On rejette l'ancienne religion et on accepte la nouvelle religion romaine, on change les modes de sépulture, le latin est employé de plus en plus en tant que langue officielle (bien qu'avec un caractère provincial et local), les noms propres illyriens sont romanisés. Parallèlement à cette transformation se poursuit l'édification de la colonie à l'exemple des autres cités romaines dont les vestiges n'ont malheureusement pas été conservés. Budva est à cette époque une importante station sur la route stratégique romaine qui suivait la côte adriatique jusqu'à Drač, où elle rejoignait la fameuse *Via Egnatia*. Ceci est attesté dans une source importante pour la topographie de la côte adriatique,

dans la *Tabula Peutingeriana* (III<sup>ème</sup> siècle de notre ère).

Les rivages des environs de Budva sont encore aujourd'hui couvert de vignobles et d'olivettes dont l'âge est estimé à des centaines d'années. Il est certain que la culture de la vigne et de l'olivier était déjà très développée à l'époque antique et que les navires chargés des sveltes amphores à vin et des amphores ventrues à huile mettaient quotidiennement à la voile vers le large. Lors de l'agrandissement du port de la Budva actuelle on a découvert des amphores entières ou leurs fragments, ainsi que d'autres produits en céramique, qui représentaient sans doute une partie de la cargaison d'un navire depuis longtemps coulé à fond.

On ne sait pas grand chose du destin de Budva au cours des siècles ultérieurs, mais elle a dû subir celui des autres villes du littoral de l'Adriatique Sud. A la suite des réformes de Dioclétien en 297 de notre ère, Budva est rattachée à la province romaine *Prevalitana*; lors de la division de l'Empire romain en 395, la frontière entre l'Empire oriental et l'Empire occidental passait à proximité. La domination des Goths en Dalmatie ne fut qu'un épisode et n'y a laissé aucune trace. L'Empire Byzantin s'empara de Budva en 535, juste au moment où les invasions des Barbares menaçaient les frontières du Nord de l'Empire. Grâce à ses remparts, Budva a eu la chance de survivre à tous les dangers de ce temps troublé. Ses habitants — un mélange romain, formé au cours de cette période — commencent à se mêler aux immigrés slaves qui vinrent s'établir, à partir du VII<sup>ème</sup> siècle sur la Côte Adriatique. A partir de cette époque l'élément slave commence à dominer, tandis que l'élément romain dépérit peu à peu ou se fond complètement avec les immigrés.

Déjà au IX<sup>ème</sup> siècle une abbaye de Bénédictins fut fondée à Budva, où fut construite en 840 l'église actuelle de Ste-Marie IN PUNTA.

Une flotte de Sarrasins, sous le commandement de l'amiral Kalfun fit irruption dans ces régions en 841 et en 867 sans les asservir, mais en laissant derrière elle ruines et incendies.

Au XI<sup>ème</sup> siècle, Budva est avec les autres villes du littoral monténégrin, sous la domination du duché de Duklja. Dans ce temps elle est le siège de l'évêque qui dépendait depuis 1089 de l'archevêché de Bar.

Vers la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, le roi serbe Stevan Nemanja s'empare de toute la région de Skadar à Kotor, et parmi d'autres villes — bien qu'elle ne soit spécialement citée — figure Budva. Faisant partie de la Serbie, au temps de la dynastie de Nemanjić, la ville jouit d'une autonomie complète, sans toutefois posséder tous les privilèges de sa voisine, la ville de Kotor. Au cours du XIV<sup>ème</sup> siècle (1346—1371) s'est codifiée la constitution de Budva *Statuta et leges civitatis Buduae*, conservée par une traduction italienne du XVII<sup>ème</sup> siècle. Certaines dispositions de cette constitution permettent de se faire une idée des rapports sociaux et de la situation économique de Budva à cette époque: les règlements du Statut ont trait à la question des élections des fonctionnaires municipaux (juges, membres du Conseil, notaires, avocats et autres fonctionnaires); ils règlent le »status« juridique de Budva en tant que partie de l'Etat serbe, les rapports d'autonomie entre les tribunaux de la ville elle-même et ceux de l'Etat serbe, de même qu'ils traitent de problèmes concernant du droit pénal, du droit de familles, du droit héréditaire et des droits réels. L'empereur Uroš, successeur de l'empereur Dušan sur trône serbe, ne réussit pas à sauvegarder l'unité du grand Etat que

son père lui avait légué. C'est ainsi qu'avant la défaite de 1371 devant les Turcs, certains seigneurs se détournèrent du gouvernement central et régnèrent sur leurs domaines en maîtres absolus. C'est ainsi qu'en Zéta vers 1360, les fils d'un petit seigneur Balša imposent leur autorité sur Budva, Bar et l'Albanie du Nord. En même temps au centre de l'ancien Monténégro, Radič Crnojević proclama son indépendance et entama une lutte acharnée contre Djuradj Balšić, successeur de Balša II, pour la possession de la côte monténégrine et des villes de Kotor et de Budva. Aidé par les Vénitiens, qui lui accordèrent des titres de noblesse et lui donnèrent le rang de »seigneur de Zéta, de Budva, etc«, Radič Crnojević fit irruption dans l'état de Djuradj. Ce dernier, ayant promis aux Vénitiens certaines concessions territoriales, s'assura de leur aide et vainquit Radič Crnojević en avril 1396. Ceci détermina Sandalj Hranić, duc de Bosnie, allié de Radič, à entrer dans l'Etat de Djuradj et à occuper Luštica, Grbalj et Budva, d'où il ne se retira qu'en 1398.

Balša III, successeur de Djuradj, après s'être assuré d'invasions turques en se déclarant le vassal de la Porte, attaqua violemment les Vénitiens, qui, depuis le temps de son père, tenaient en leur pouvoir certaines villes dalmates. Pour y réussir, il sut profiter habilement du vif mécontentement que suscitait parmi la population de ces villes la mauvaise administration vénitienne. Après les premiers succès de Balša, les Vénitiens mirent sa tête au prix de 2000 ducats, tandis que la flotte de Venise, grâce à la trahison, parvint à s'emparer de Budva, de Bar et d'Ulcinj. Ce ne fut qu'en 1412, après de longues années de guerre et de pourparlers diplomatiques, que les Vénitiens consentirent à renoncer à ces villes, en continuant cependant à garder Skadar et Drivost. Après quelques années d'une paix

relative, Balša, en 1419, attaque et occupe Drivost. Les Vénitiens, en revanche, s'emparèrent de Budva. L'année suivante, Venise asservit Kotor, ce qui lui permit de s'engager librement dans la lutte contre Balša et d'occuper en 1443 toutes les villes de la côte monténégrine.

Pendant ces années de guerre Budva fut gravement endommagée; le commerce des caravanes par voie de terre en fut surtout affecté. Au XIV<sup>ème</sup> siècle Budva représentait un des points de repère de l'importante route commerciale de Zéta, reliant la côte avec les centres miniers de Serbie. Elle perdit cependant toute son importance à cause des dangers qu'elle faisait encourir à travers les territoires des potentats abusifs et plus tard, à cause des irruptions des Turcs à Zéta. Pendant les guerres que les souverains descendants de la famille de Balšić menèrent contre les Vénitiens, Budva servit un temps de port de guerre à la flotte de l'Etat de Zéta. Dans la première moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, elle fut le siège du métropolitain de Zéta, chargé en même temps des fonctions de châtelain de Budva.

Aussitôt après avoir tombée sous la domination vénitienne, Budva commence à perdre progressivement sa signification du port de commerce et de guerre. La ville fut réduite au rang d'une simple garnison provinciale représentant en même temps la base vénitienne la plus avancée vers la côte Adriatique du Sud, lorsque les Turcs, en 1571, occupèrent les ports de Bar et d'Ulcinj. Les institutions municipales, qui avaient pratiquement perdu toute leur signification d'autrefois, furent progressivement remplacées par les organismes et les magistrats vénitiens. Les Vénitiens ont élevé de nouveaux remparts ou reconstruit les anciens, la ville se trouvant incessamment exposée aux attaques turques.

Ces remparts furent cependant démolis par la suite du terrible tremblement de terre, du 6 avril 1667, qui détruisit presque toute la ville de Dubrovnik et en partie celle de Kotor. Une gravure de l'Atlas de Coronelli, publié à Venise en 1687, montre que les remparts prévus par les projets, qui ne furent pas réalisés, devaient embrasser un territoire beaucoup plus vaste que celui qu'enserrent les remparts actuels. La défaite des Turcs près de Vienne en 1683 diminua le danger immédiat des invasions turques, ce qui amena les Vénitiens à construire les remparts actuels sur les fondations des anciens, en y laissant deux portes : celle qu'on appelle »de la terre« et qui se trouve à l'entrée de la ville, et celle qu'on a nommée »maritime« et qui s'ouvre vers le port.

Le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle n'apporta d'événements ou de changements importants pour le destin de Budva. Cependant, vers le milieu du siècle, dans l'arrière-pays, des troubles et des fermentations se produisirent dans la population, qui devaient influencer par la suite toute l'histoire du Monténégro. En 1767 dans le village de Maïne, qui à l'époque était en propriété vénitienne, apparut un homme nommé Šćepan Mali, qui se faisait passer pour Pierre III, empereur russe détrôné. Maïne et les villages voisins Pobori et Braići se rallièrent à Šćepan Mali. Les Vénitiens, craignant pour leurs positions sur la Côte du Sud en général, se mirent à fortifier et à restaurer les remparts de Kotor ; l'année suivante, ils envoyèrent dans les contrées en rébellion une expédition punitive, qui brûla les villages et prit des otages dont quelques-uns furent exécutés. Mais les Vénitiens eurent également des pertes, ce dont témoigne une inscription figurant sur l'hôpital militaire à Kotor, qui fut reconstruit et agrandi précisément à cette époque.

Un peu plus tard, en 1785, le pacha de Skadar, Mahmut Bušatlija, avec la permission du provéditeur de Kotor, descendit du Monténégro, ravagea tout l'arrière-pays de Budva, pour continuer sa marche par Paštrovići, vers Bar, en brûlant tout sur sa route et en massacrant la population. Cette expédition fit naître la légende de Vukac Paštrović, qui, au péril de sa vie, aurait refusé de servir de guide à l'armée turque.

Le dernier siècle de la domination vénitienne à Budva est marquée par quelques noms illustres: Krsto Ivanović, poète, qui écrivait en serbe et en italien, et dont le buste se trouve à Venise dans l'église de Saint-Moïse; Antun Bečić, évêque et érudit; Antun Kojović, prêtre, auteur des célèbres »Annali di Budua« en 4 tomes, où sont inscrits tous les événements contemporains; Miroslav Zanović, envoyé de Boka Kotorska et de Budva à Paris, à l'époque où ces régions se trouvaient sous l'occupation française de 1807 à 1814.

Après la chute de Venise, survenue en 1797, la domination vénitienne à Budva remplaça la première occupation autrichienne, qui dura jusqu'en 1806. Après un bref intermède de gouvernement militaire russe, Budva et Boka Kotorska furent, vers le milieu de 1807, occupées par les Français dont l'oppression et les tentatives de recrutement provoquèrent en 1810 et en 1812 des insurrections populaires dans l'arrière-pays de Budva et dans la contrée de Paštrovići. En 1814, pendant un court intervalle Budva fut conquise par Petar I Petrović Njegoš, évêque de Monténégro, mais bientôt il fut forcé de la céder de nouveau à l'Autriche, sous la domination de laquelle Budva resta jusqu'en 1918.

Tant que dura la domination étrangère, Budva ne fit que végéter. Cependant l'orgueil et la conscience nationale n'y restaient pas moins vivants. Ils connurent leur plus haute expression poétique dans les oeuvres

de Stjepan Mitrov Ljubiša, illustre citoyen de Budva, écrivain folkloriste célèbre, délégué de Boka Kotorska à la Diète de Zadar et au Conseil Impérial à Vienne, promoteur ardent de la renaissance nationale sur le littoral Adriatique. Kanjoš Macedonović, personnage principal d'un de ses contes, incarne à la fois le symbole du peuple de ce pays, de ce peuple inflexible, orgueilleux et robuste qui jamais ne s'inclina devant les conquérants.

Au Sud de Budva, le long de la côte de l'Adriatique, s'étend la pittoresque contrée de Paštrovići. La chaîne des montagnes de Crmnica la protège des hivers continentaux rigoureux, et le doux climat maritime y fait prospérer toutes les sortes de cultures méditerranéennes. Un tapis vert de riche végétation s'étend sur toute la région; des villages et des hameaux s'y cachent, de petites églises de campagne, quelques monastères et deux localités plus importantes, Petrovac et Sveti Stefan.

PETROVAC est une petite ville, cachée dans les vieilles olivettes, avec de merveilleuses plages toutes proches. Elle est mentionnée en tant qu'agglomération, sous le nom de Lastva, dans la *Chronique du prêtre Dukljanin*, datant du milieu du XII<sup>ème</sup> siècle. Que Petrovac existait comme colonie déjà à l'époque romaine, cela n'est pas douteux; on a, du reste, découvert dans plusieurs endroits dans les champs des restes de tombeaux, des inscriptions romaines et des mosaïques relativement bien conservés, appartenant à la période postérieure de l'art antique. Sur la place de la ville actuelle de Petrovac se trouvait probablement un petit hameau romain — ou »villa rustica«, aménagé pour l'exploitation du vin et de l'huile d'olive; le nom même de Lastva est d'origine préromaine, voire illyrienne. Il ne réapparaît

que dans la charte datant de 1305 à 1307, du roi serbe Milutin, par laquelle quelques villages de Paštrovići furent conférés au monastère de Notre-Dame de Ratac, près de Bar. Les églises de Saint-Thomas et de Saint-Elie y furent construites au XIV<sup>ème</sup> ou au XV<sup>ème</sup> siècles. Leur forme d'origine n'a pas été conservée, elles ne nous sont parvenues que refaites et remaniées. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, les Vénitiens firent construire sur la côte un lazaret, institution de caractère militaire et sanitaire, et Castio, forteresse de moindre importance, prévue pour la défense de l'agglomération contre les attaques des pirates. Les Vénitiens y installèrent leur garnison.

Au Sud de Petrovac, dans le village de Buljarica, se trouve le monastère de Gradište, qui aurait été fondé en 1116. L'église Saint-Sava est mentionné en 1500; l'église Saint-Nicolas, église principale du monastère, a été restaurée en 1610; les fresques furent exécutées en 1620 par le prêtre Strahinja, zoographe de Budimlje, alors que l'iconostase, oeuvre de Vasilij Dimitrijević-Rafailović de Risan, membre de l'école iconographique de la Boka Kotorska, date de 1795. Il y a encore une troisième église, celle toute modeste, de l'Assomption de la Vierge.

Au Nord de Petrovac se trouve le monastère de Reževići, datant du XIII<sup>ème</sup> siècle, dont la fondation est attribuée au roi serbe Stevan Prvovenčani. L'empereur Dušan aurait fait construire en 1354 l'église Saint-Stéphane, qui n'a pas été conservée, excepté une partie de mur aux fresques datant d'une période ultérieure. Dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle on a construit, avec des matériaux de cette église, la nouvelle église de l'Assomption de la Vierge et à côté de celle, on a restauré la petite église de la Sainte-Trinité. Les iconostases de cette église sont dus à Aleksije Lazović de Bijelo Polje (première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle) et

à Marko Gregorić, peintre de Petrovac (début du XX<sup>ème</sup> siècle).

SVETI STEFAN, ville miniature, surgie, dirait-on, des contes de fées, se dresse sur un îlot rocheux relié à la côte par une digue étroite et sablonneuse. Les origines de la colonie primitive se perdent dans la nuit des temps. Il se peut que ce fût le *Novigrad* de Porphirogénète, par opposition à Budva, appelée souvent au Moyen-âge *Starigrad* — *Civitas antiqua*. D'après la tradition, il aurait été construit au XV<sup>ème</sup> siècle, grâce au trésor que les Paštrovići enlevèrent aux Turcs, lors d'une attaque de ces derniers contre la Boka Kotorska. D'après les données historiques c'est ici qu'en 1442 Radič Paštrović opposa une résistance héroïque à l'armée de Stevan Vukčić, duc de Bosnie, alors que celui-ci attaquait les Paštrovići. A cette époque fut construite l'église Saint-Stéphane qui donna son nom à la ville. Vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle fut bâtie la petite église de la Transfiguration où l'on peut voir des vestiges de fresques. Une nouvelle église de Saint-Stéphane fut construite en 1885 à côté de l'ancienne. Une enceinte de remparts munis de meurtrières pour la défense, embrasse toute la ville; l'unique porte, conduisant vers la côte, était fermée autrefois par un pont-levis.

Dès les époques les plus anciennes, Sveti Stefan était le lieu de rassemblement pour tous les Paštrovići et le siège de la municipalité autonome de Paštrovići. Or la contrée de Paštrovići bénéficiait depuis les temps les plus reculés de l'autonomie politique et juridique, qui lui fut octroyée, d'après la tradition et les recueils de privilèges conservés dans les archives, par l'empereur romain Dioclétien dès l'année 300 de notre ère; cette faveur fut confirmée successivement par Constantin le Grand en 350, par Justinien en 530, par l'empereur

reur Vasilije I<sup>er</sup> en 871, par Alexis I<sup>er</sup> Comnène en 1110, par l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse en 1175, par Stevan Prvovenčani en 1206 et par l'empereur Dušan en 1350. En se basant sur ce recueil de privilèges dont les copies sont conservées, les Paštrovići conclurent en 1423, donc avant Budva et Petrovac, un contrat avec Venise, d'après lequel ils reconnaissaient son pouvoir tout en gardant leurs privilèges. Selon la tradition, les Paštrovići étaient au XV<sup>ème</sup> siècle un duché gouverné par le duc élu par l'assemblée du peuple. Le dernier duc de Paštrovići, Stevan Štiljanović, s'exile vers la fin du XV<sup>ème</sup> siècle à Srem, à la suite d'un conflit avec Venise. Il s'y signale dans les combats contre les Turcs et se mit du côté de Ferdinand de Habsbourg dans la lutte contre Ivan Zapolja, prétendant au trône. Etant donné que Venise à l'époque de sa domination n'avait pas de représentant direct à Paštrovići, tout le pouvoir se trouvait entre les mains de l'assemblée générale du peuple dont l'organe exécutif, dit *Bankada*, était constitué de quatre juges, de deux ducs et des représentants des douze tribus de Paštrovići. L'administration et la justice s'effectuaient d'après le droit coutumier, hérité des époques anciennes; on y relève cependant certains éléments empruntés au Code de Dušan dont une copie a été retrouvée au monastère de Reževići. *Bankada* se réunissait selon la nécessité, le plus souvent à Sveti Stefan. L'assemblée du peuple avait lieu chaque année pour élire les juges et les membres de *Bankada*; au début elle se réunissait sur la paisible plage dite »Drobni pijesak« (»Sable fin«), plus tard ce fut à l'entrée de Sveti Stefan. Sauf le tribunal régulier il en existait un autre dit »tribunal des bonnes gens« qui décidait dans les cas de vendetta et de cessation d'inimitié provenant des vendettas.

Le Bankada avait à Venise deux représentants particuliers, qui assuraient la liaison entre les autorités vénitienne et les Paštrovići. Ce système, qui assurait l'autonomie de l'administration locale, se maintint pendant presque quatre siècles de domination vénitienne jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Sur la colline qui se dresse au-dessus de Sveti Stefan, s'élève le monastère de Praskvica, fondé en 1050. Parmi les églises du pays, celle de la Sainte-Trinité, église supérieure du monastère, paraît être la plus ancienne. Son histoire fut écrite en 1681. Balša III, seigneur de Zéta, avait restauré en 1413—1414 l'église principale du monastère, celle de Saint-Nicolas. On ne sait rien sur son aspect, car elle fut détruite au début du XIX<sup>ème</sup> siècle pendant l'occupation française. Toutefois une de ses parties se trouve incorporée dans la nouvelle église, car on y a découvert des fresques datant du début du XV<sup>ème</sup> siècle. L'iconostase est dû au peintre grec Nicolas Aspioti de Corfou. La nouvelle église garde un précieux évangélaire rehaussé de miniatures du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Les montagnes voisines du village de Kuljača abritent le monastère de Duljevo qui, suivant la légende, aurait été fondé à l'époque de l'empereur serbe Dušan. Le monastère fut à plusieurs reprises la victime des Turcs, en 1785 Mahmud-pacha Bušatlija l'avait incendié. Il fut reconstitué plus tard, grâce à l'aide du monastère Savina à Boka Kotorska.

A part les églises et les monastères déjà cités, d'autres églises et monastères ont été construits dans ce pays pendant le règne des dynasties Nemanjić et Balšić. Parmi ceux il faut mentionner le monastère de Podostrog dans le village de Maïne, ultérieurement résidence des métropolitains du Monténégro. Ce monastère possède deux églises : une crypte souterraine de Notre Dame avec des

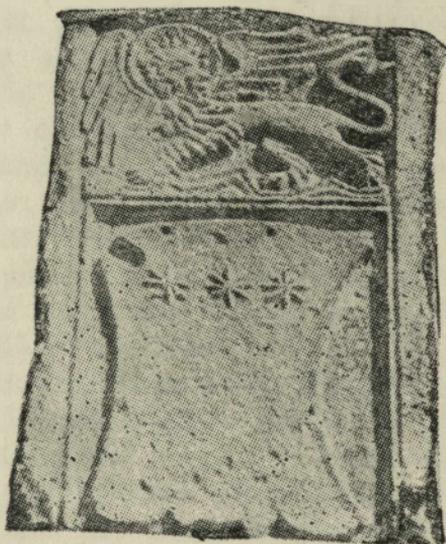
fresques datant de la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, exécutées sur un fond des fresques antérieures; l'autre église est bâtie en rangées de pierres rouges et blanches, elle est surmontée d'une coupole et rehaussée d'une belle rosace sur la façade. En 1735 mourut et fut enterré dans ce monastère l'évêque Danilo, fondateur de la dynastie des Petrović-Njegoš, qui devint le personnage principal de la célèbre épopée *Gorski vijenac*. C'est là que venait souvent se reposer ou écrire le grand poète du Monténégro, l'évêque Petar Petrović Njegoš.

Il se peut que le monastère de Podmaïne ait été également fondé au XIV<sup>ème</sup> siècle; son église Sainte-Petka fut en 1747 ornée de fresques exécutées par Rafailo Dimitrijević de Risan, élève de la célèbre école iconographique de Boka Kotorska en XVIII<sup>ème</sup> siècle. De Maïne est originaire Todor Vuković, célèbre iconographe du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Le monastère de Stanjević s'élève au Nord de Budva; bâti en 1736 avec l'église de la Sainte-Trinité il fut durant le XVIII<sup>ème</sup> siècle le foyer de la culture et de l'enseignement dans cette partie du pays. Sur le territoire allant de Sveti Stefan à Budva, s'alignent des plages naturelles superbes Pržno, Kamenovo et Bečići. Le dernier duc, descendant de la famille de Paštrovići Stevan Šiljanović fut originaire de Bečići; les Paštrovići lui construisirent une église sur les fondations plus anciennes de l'église Saint-Thomas, sur une colline, non loin du cap Zavala.

Cette région est aujourd'hui de nouveau en son plein essor et acquiert une grande prospérité. Les plages immenses et les vieilles olivettes résonnent des rires de la jeunesse qui vient y séjourner; la mer étincelante, somnole, et baigne les jeunes corps bronzés. Un collier d'hôtels, de maisons de repos, de campings, embrasse toute la côte.

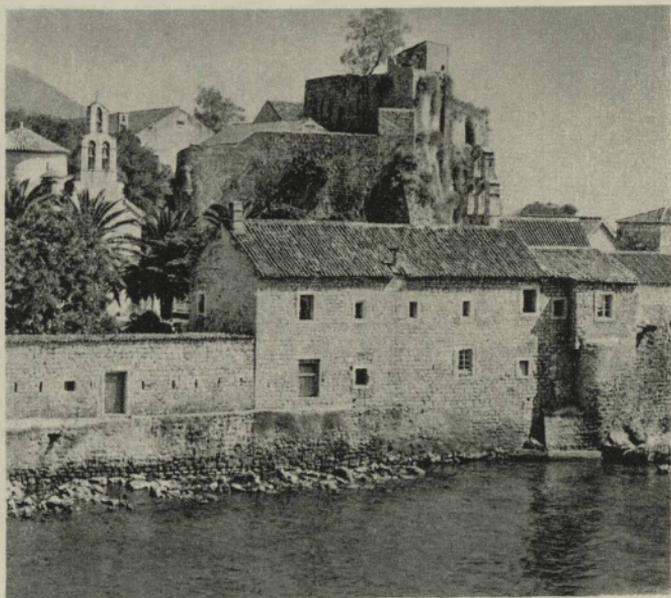
# ILLUSTRATIONS







2 *Budva, forteresse*







5 *L'hôtel »Avala« avec dépendances*

NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE

ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ





§ *La plage de «Mogren»*





10 Terrasse de l'hôtel »Aviano

NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE  
ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ



11 Remparts de la ville





13 *L'église de Ste Trinite*

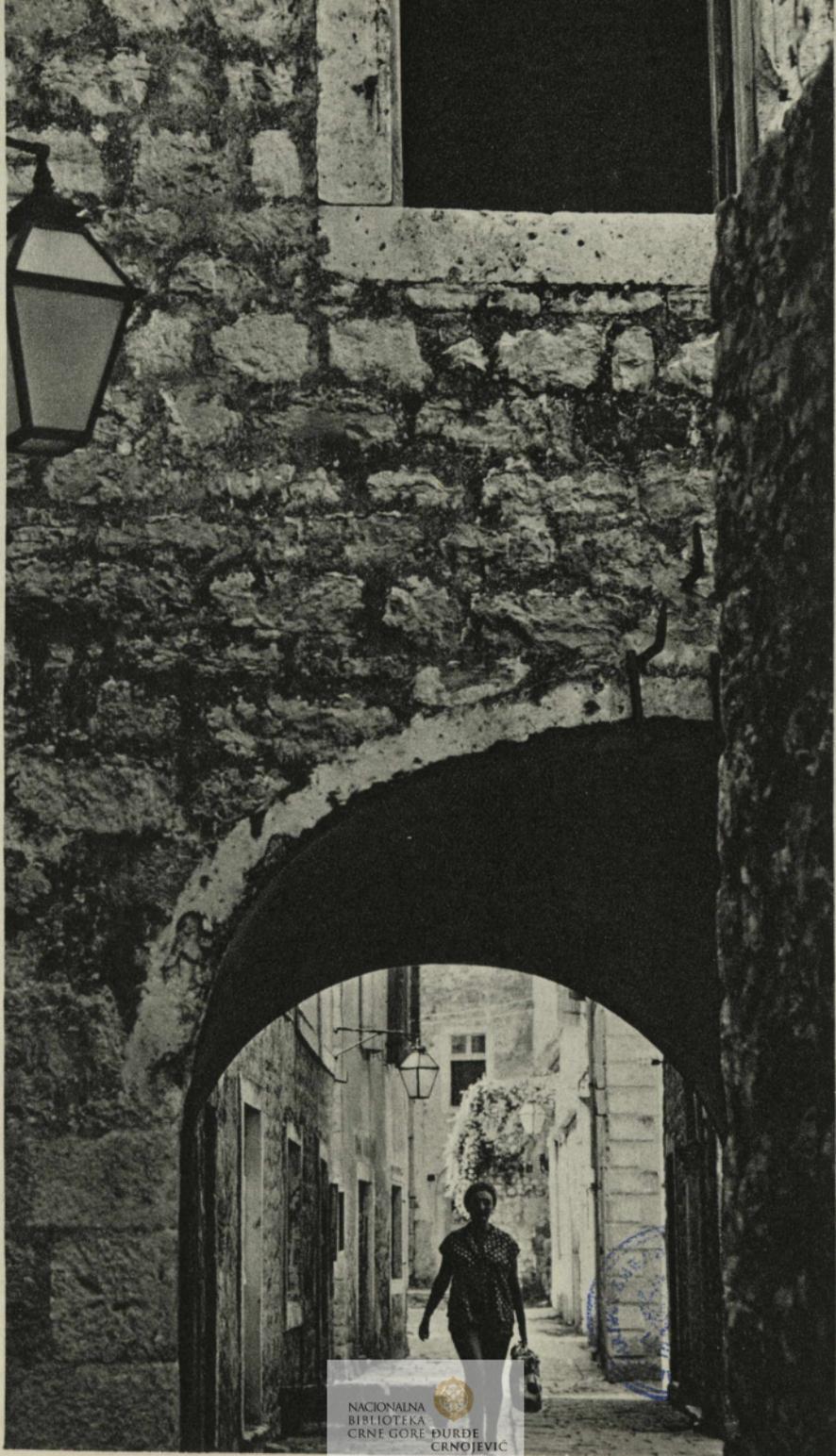
NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE



ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ



14 *L'église de Ste Marie in Punta (à droite) et de St. Sava (à gauche)*



NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE



ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ



15 Rue à Budva

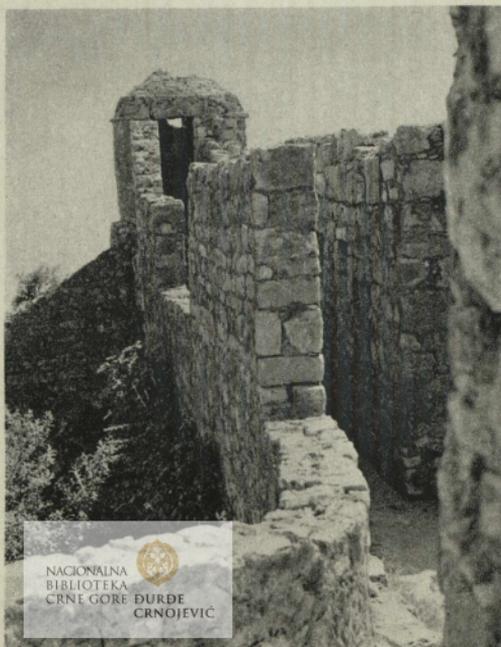
16 Ste Marie in Punta



17 *L'église de St-Jean-Baptiste*



18 *Visage de Budva*



19 *Forteresse,  
détail*



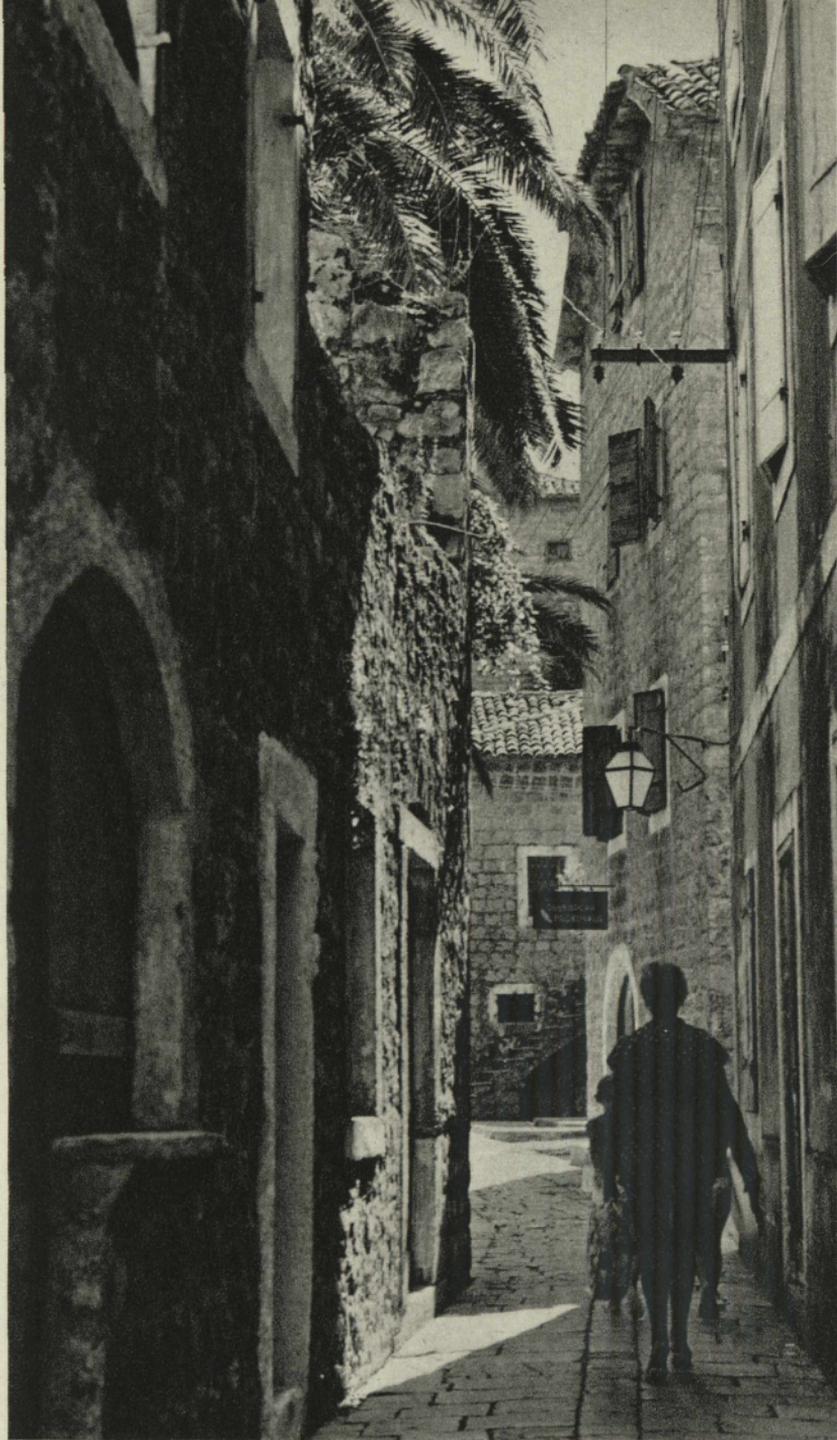




22 *L'hôtel »Mogren«*



23 *L'entrée de la ville*





25 *Plage de »Mogren«*

26 *Le port de Budva*







27 *Vue sur Budva*

28 *Motif de Budva*









31 *Accès de la mer*

NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE



ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ

32 *Školj — Ilot près de Budva*





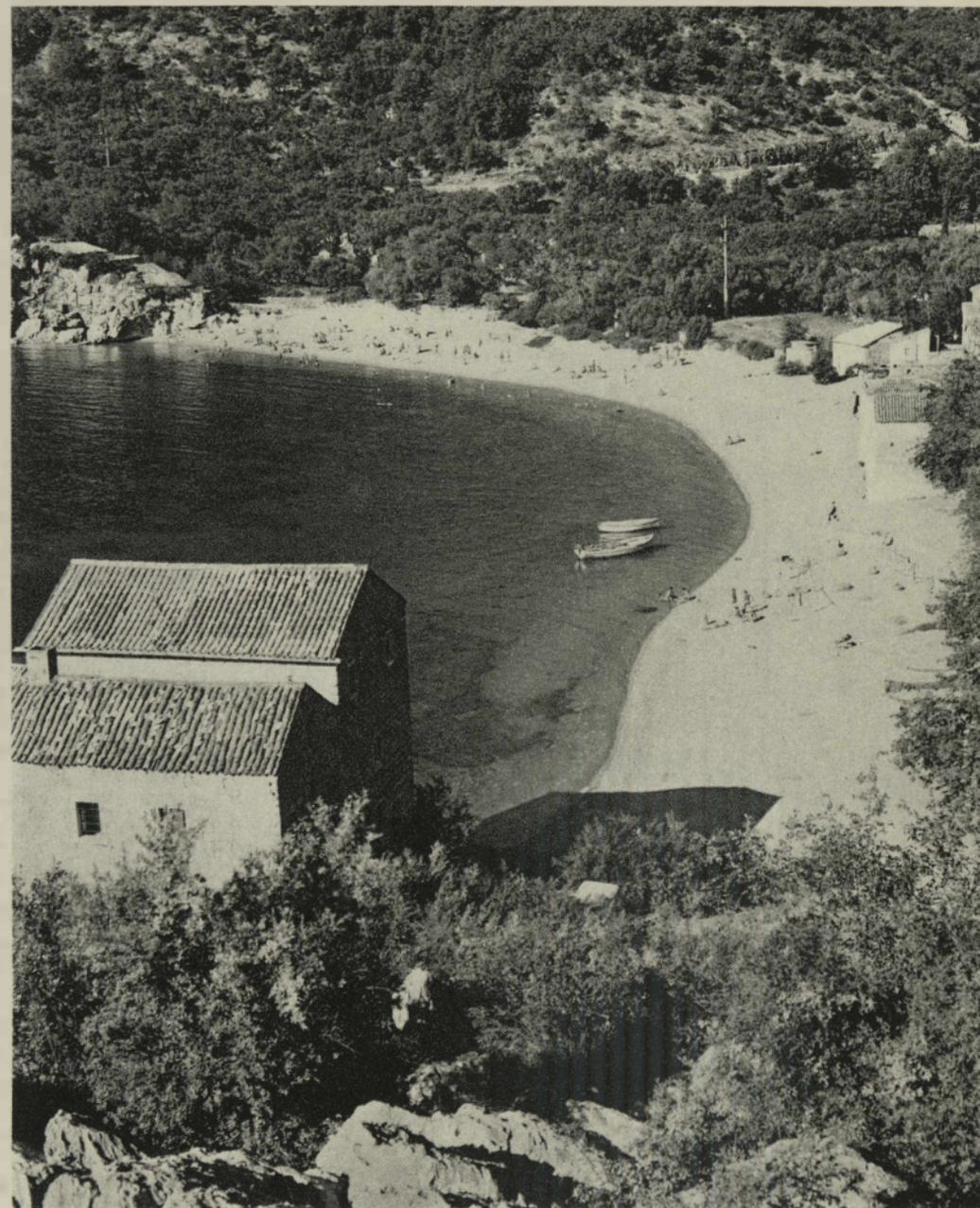












40 *Paysage avec olivettes*

41 *Pržno — plage*





NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE



ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ





45 *Fresques de l'église de St. Nicolas au monastère Praskvica*

NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE  
ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ

(XVème siècle)

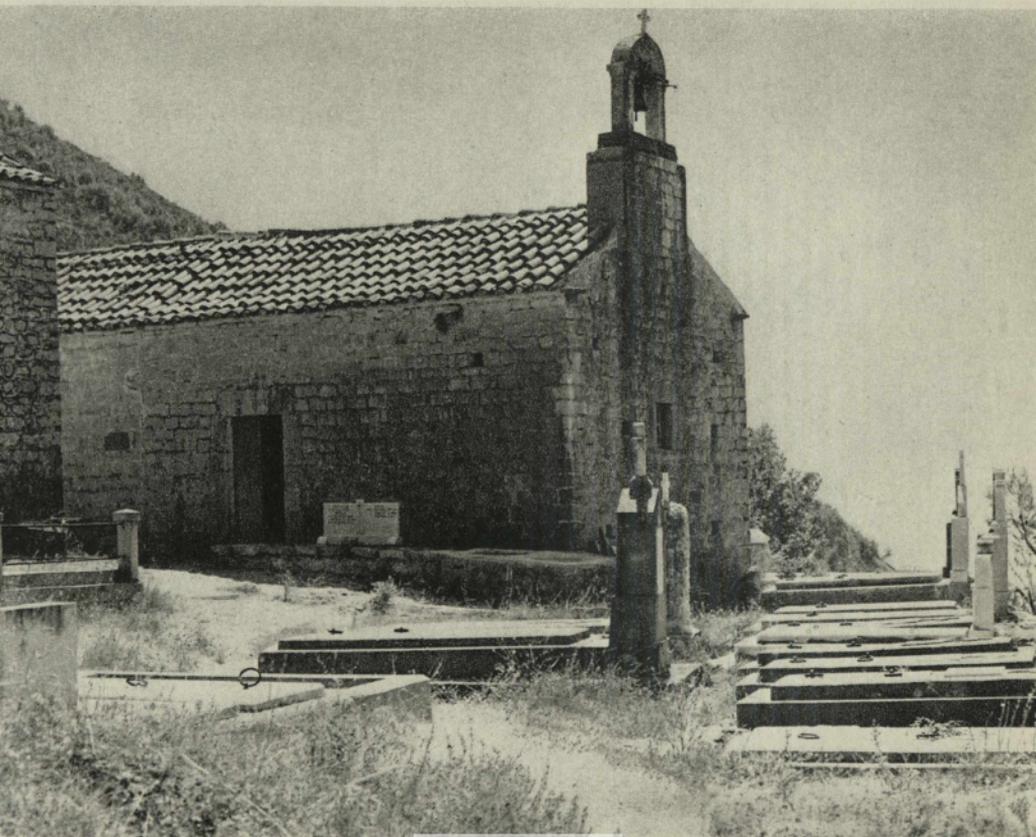
44 *Miločer*



46 *Monastère Praskvica près de Sveti Stefan*



46a *Évangélaire du monastère Praskvica*







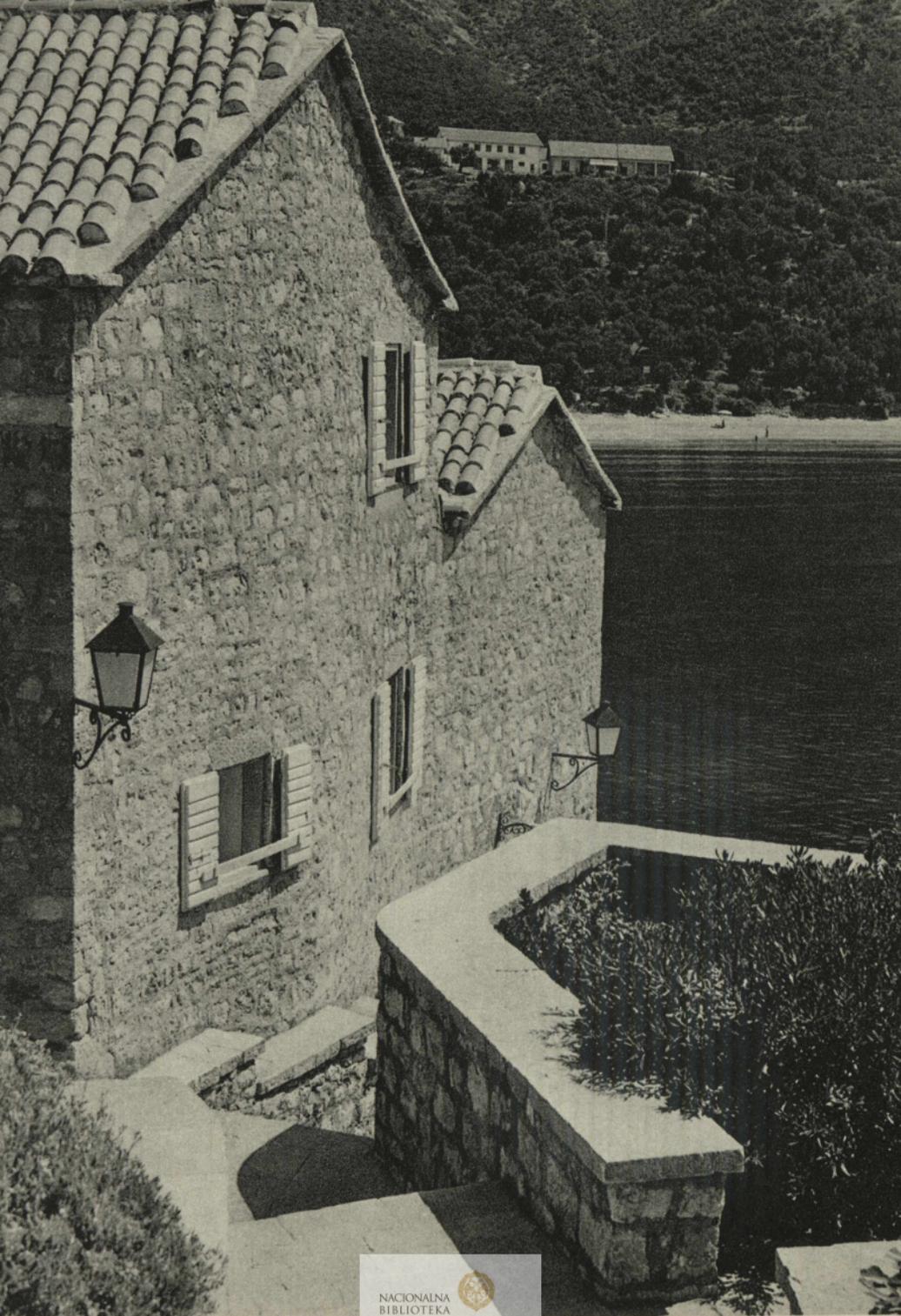






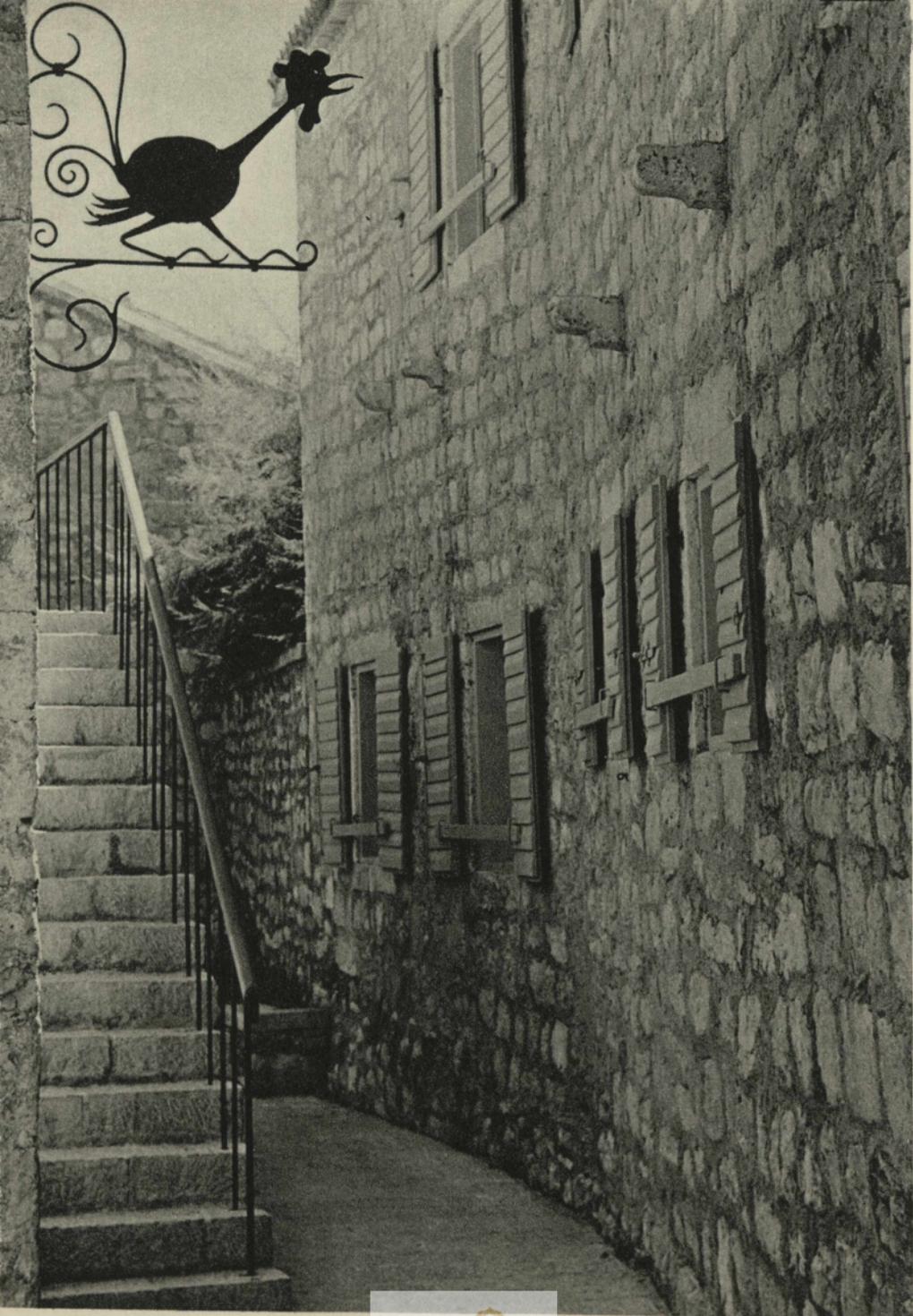
51 *Maisons — appartements à Sveti Stefan*



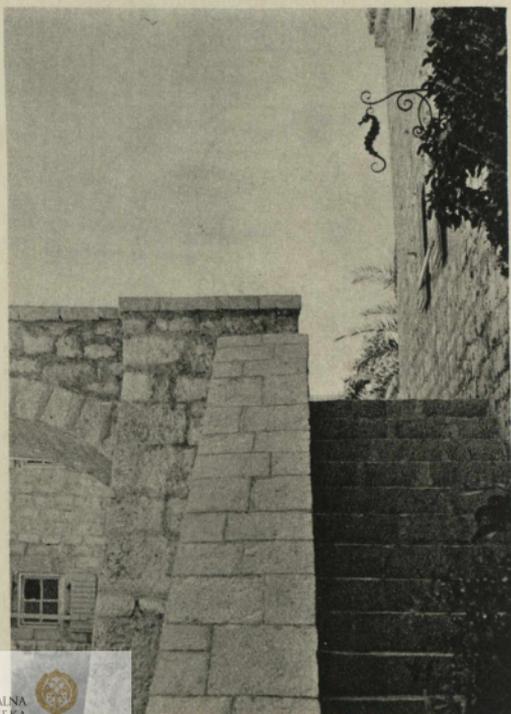




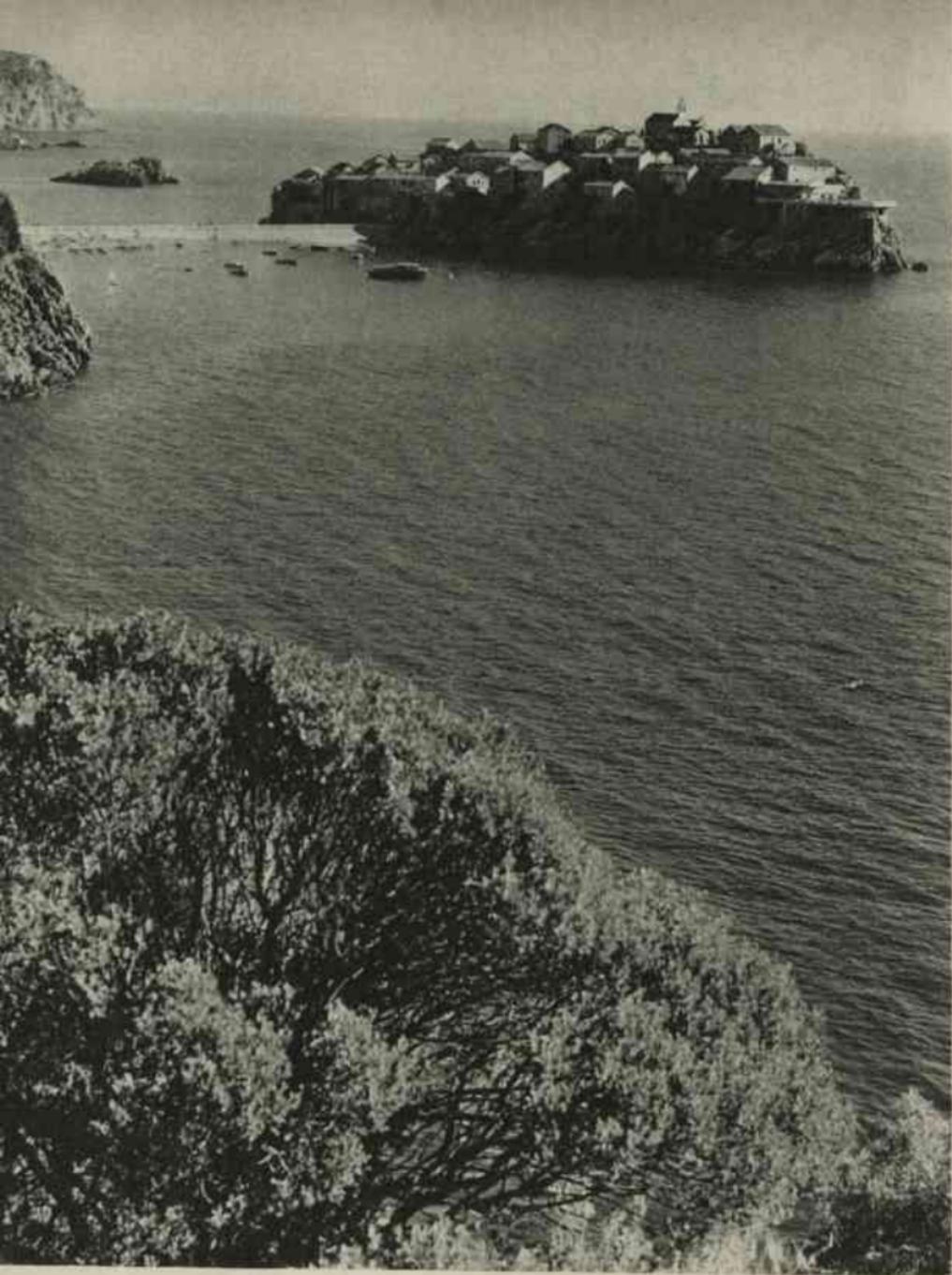




















66 *Vue de Sveti Stefan vers la côte*

NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE



ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ





68 *Route Titograd—Petrovac*

NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE



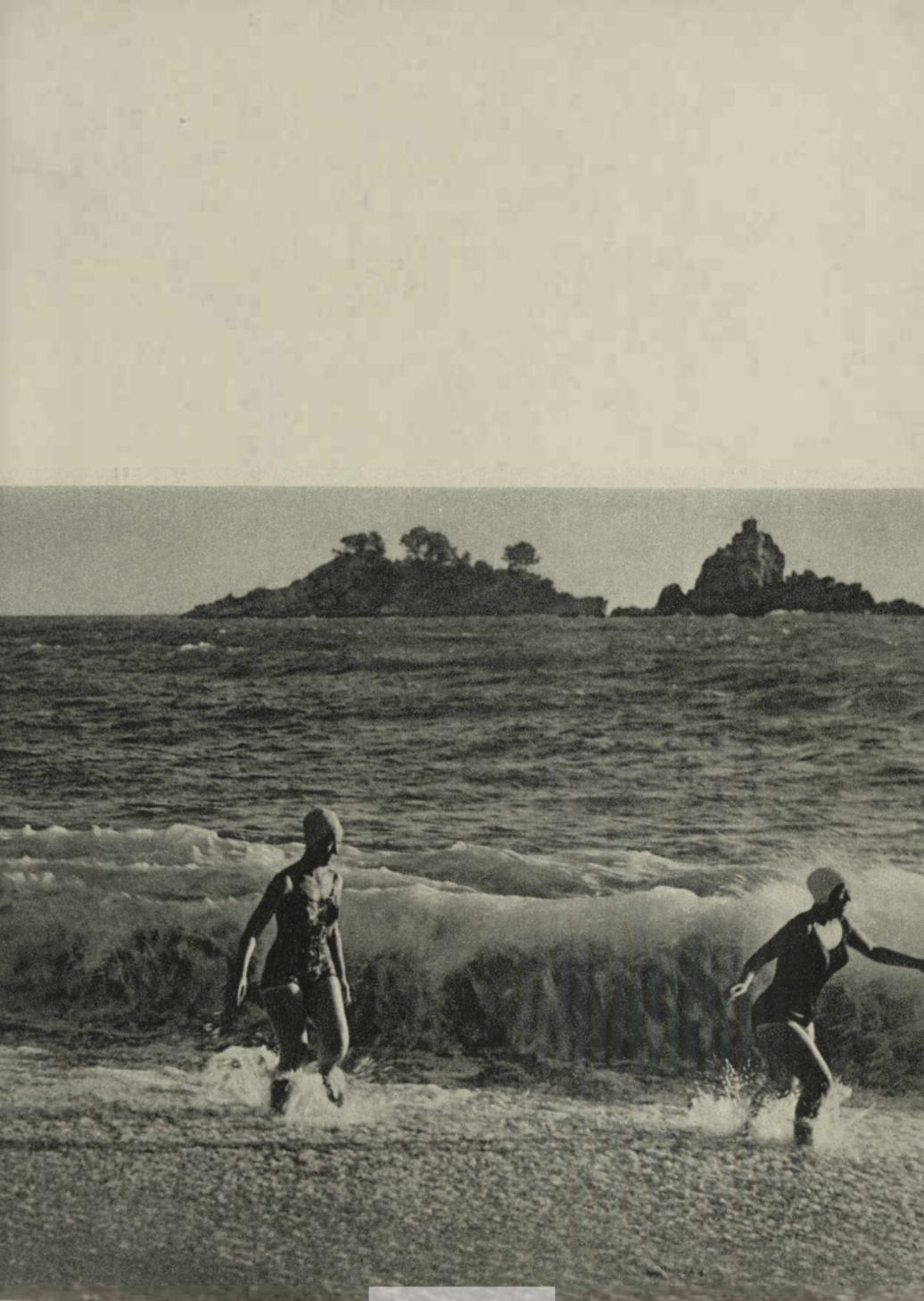
ĐURĐE  
CRNOJEVIĆ





70 *Plages à Petrovac*







## MONUMENTS ET BEAUTES DE BUDVA

**REMPARTS.** — La construction des remparts de Budva remonte au X<sup>ème</sup> siècle, mais la plus grande partie en fut construite après le tremblement de terre de 1667. L'aspect primitif de la Grande Porte (Velja Vrata), qui s'ouvre vers le rivage, a été remanié, mais les vestiges de l'ancienne construction subsistent encore. Une porte plus petite, dite *Pizani*, conduit au port. Sur un rocher au-dessus de la mer, s'élève une forteresse, véritable citadelle, incorporée dans l'enceinte des remparts et ayant son entrée particulière.

**MUSEE D'ARCHEOLOGIE.** — Installé dans l'église de Saint-Marie *in Punta*, bâtie sur les fondations d'une église plus ancienne datant de 840. Dans le Musée sont exposés les vestiges de la nécropole antique de Budva, découverts lors de la construction de l'hôtel «Avala»: inscriptions, urnes funéraires, vases en céramique et en verre et objets d'usage courant que l'on déposait alors dans les tombeaux.

**EGLISE DE SAINT-SAVA SANCTIFIE** (Sveti Sava Posvećeni). — Petit édifice du XIV<sup>ème</sup> siècle tout près de l'église de Saint-Marie, où se trouvent aujourd'hui les archives de l'ancienne Budva, archives non encore classés et étudiés.

**EGLISE DE LA SAINTE-TRINITE** (Sveto Trojstvo). — Achevée en 1804, contenant une nef avec coupole, construite en pierres rouges et blanches. L'iconostase est l'oeuvre du peintre grec Nicolas Aspioti de Corfou. Devant l'église on voit le tombeau de Stjepan Mitrov Ljubiša (1824—1878).

**EGLISE DE SAINT-JEAN BAPTISTE** (Sveti Jovan Krstitelj). — Fondée au VIII<sup>ème</sup> siècle. refaite en style baroque au XVII<sup>ème</sup> siècle. Sur l'autel on voit une icône byzantine originale, incrustée d'argent. Dans l'église se trouvent également quelques tableaux de valeur artistique, parmi les autres, un tableau représentant les Saints Pierre et Paul, dans le style de l'école vénitienne du XVI<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'une toile représentant la Vierge, provenant de l'atelier de Tiepolo.

## MONUMENTS ET BEAUTES DE PETROVAC

**MOSAÏQUE ROMAINE.** — Fragment du pavement en mosaïque représentant des motifs géométriques et végétaux et des symboles; datant des III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles de notre ère, il se trouve dans l'olivette de Gregović. A proximité, ont été retrouvés des tombeaux et inscriptions romains.

**CASTEL ET LAZARET.** — Forteresse et lazaret vénitiens du XVI<sup>ème</sup> siècle. Actuellement transformés et adaptés aux besoins du tourisme et de l'économie hôtelière.

**EGLISES DE SAINT-THOMAS ET DE SAINT-ELIE** (Sv. Toma i Sv. Ilija). — On suppose qu'elles eussent été fondées au XIV<sup>ème</sup> ou au XV<sup>ème</sup> siècles, mais elles n'ont pas gardé leur aspect primitif.

## LES ENVIRONS DE PETROVAC

**DROBNI PIJESAK.** — Plage non loin du cap nommé Skočidjevojka (où d'après la légende se serait jetée dans la mer une jeune fille de Paštrovići, pour échapper à une poursuite). C'était jadis le lieu où se réunissait l'assemblée de Paštrovići et la Bankada, son organisme dirigeant. Non loin de là se trouve le monastère de Reževići du XIV<sup>ème</sup> siècle où jadis siégeait la Bankada de Paštrovići. Ses deux églises sont embellies d'icônes dues aux peintres du pays.

**BULJARICA.** — La plage de Buljarica est longue de plusieurs kilomètres et couverte de sable. Sur une colline, au milieu du village, se dresse le monastère de Gradište, fondé au XII<sup>ème</sup> siècle, et dont les trois églises sont ornées de

fresques et d'icônes, l'oeuvre des peintres de l'école auto-didacte iconographique du pays.

**ILOTS KATIČ ET SV. NEDJELJA.** — Devant Petrovac la mer baigne deux îlots rocheux sur l'un desquels se trouve la chapelle de Sv. Nedjelja.

**LUČICE.** — Lagune avec une admirable plage sablonneuse tout près de Petrovac.

## LES ENVIRONS DE BUDVA

**MAINE.** — Un groupe de villages dans l'arrière-pays de Budva se distingue par une vue admirable sur les baies et sur la ville de Budva, par une végétation exubérante et un doux climat. Trois remarquables monuments de la culture nationale s'y trouvent. Ce sont les monastères de Podostrog, de Podmaine et de Stanjević, provenant des époques anciennes où l'on garde de nombreux objets précieux et des reliques. Les fresques anciennes et les icônes, oeuvres des maîtres du pays, sont particulièrement intéressantes.

**BEČIĆI — PRŽNO.** — A la plage Slovène (Slovenska plaža) se rattachent les plages Bečići, Pržno et Kamenovo, longues de plusieurs kilomètres, avec d'énormes et merveilleuses étendues sablonneuses, entourées d'épais bois de pins et d'olivettes. Le long des plages tout est plein d'hôtels, de maisons de repos et de centres touristiques. Dans les villages groupés sur les collines voisines il y a quelques églises typique de campagne abritant les riches iconostases; une place particulière incombe au monastère de Praskvica datant du haut Moyen-âge, avec des fresques de 1413 et 1414, et possédant des trésors précieux.

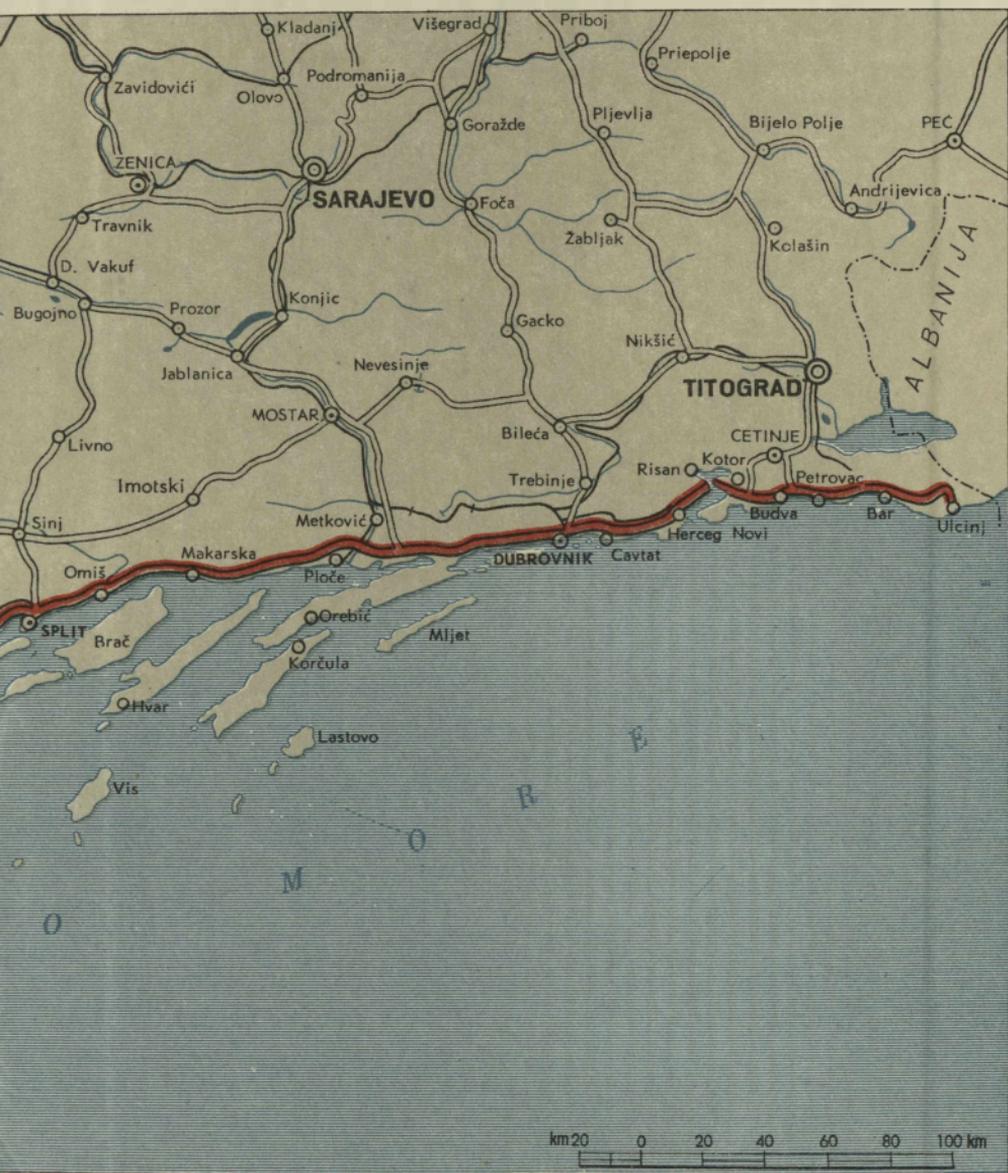
**SVETI STEFAN.** — Ville miniature sur un îlot rocheux reliée à la côte par une étroite digue sablonneuse. Jadis siège de la municipalité autonome de Paštrovići, elle est aujourd'hui transformée en hôtel offrant aux visiteurs un aspect et une ambiance exceptionnels. Chaque maison y est un appartement particulier disposant de tout le confort. En voisinage immédiat se trouve la plage de Miločer avec un hôtel de première classe.













Национална библиотека Црне Горе

Б М

61818



196602077

COBISS ©

EDITIONS »JULIUS AVIJA« BEOGRAD

NACIONALNA  
BIBLIOTEKA  
CRNE GORE



DRUŠTVO  
CRNOJEVIC